COMPLAINTE
A LA ROYNE MERE DV ROY, REGENTE en France.

FAICTE PAR LE SOLDAT Catholicque, touchant les fausses accusations que l'on faict contre les Peres Iesuites.



1611.

COMPLAINCTE A LA *Royne Mere du Roy, faicte par le soldat Catholique.*

MADAME,
Le commun aduis des bons & fidelles subjects de vostre Majesté, qui desirent de maintenir la paix & le repos en ce Royaume, ne semble viser à autre but qu'à faire renaistre & reuiure le supplice de Talion, veu que les partisans de l'heresie s'efforçent de iour en iour par leur fausses accusatiõs, de rẽdre odieux les Peres Iesuites. Or le droit Ciuil nous apprend que la déposition d'vn ennemy est inualide & de nul effect, de sorte qu'à bon droict les calomnies de telle racaille de gens, doiuent estre abastardies, & supprimées, faisãt souffrir aux calomniateurs les peines portées non seulement par les ordonnances humaines, mais par les ordonnãces diuines, cõme il appert par ces paroles, *Quiconque espandra le sang de l'homme, le sien sera respandu; & qui tuëra de glaiue, mourra par l'espée.* *Authẽt. de testib. §. si verò quis.* *Genes. 9.* *Apoc. 13.*

L'antiquité fabuleuse nous met en jeu les peines & les tourmẽts d'vn Tãtale, & d'vn

Ixion, & ce auec autant de cruauté que l'on peut excogiter, neãtmoins ie crois qu'ils n'õt point assez de rigueur encore, pour punir ces calomniateurs selon le poix de leurs démerites. A la verité si l'on voyoit esteindre le feu de leur escumante rage, si le brazier de leur haine, & de leur enuie s'amortissoit, s'ils iectoient tout à coup leur fiel & leur amertume, (sans nourir dans leur cœur ceste felonne opiniastreté,) l'on auroit quelque espoir de leur amandement & conuersion, mais au contraire, la fin est pire que le commencement, au lieu de tenir bouche close, ils branslent leur cloche de Charanton, pour au bransle d'vne querelle, faire veoir souz vn masque contre-faict, ceux qui n'en ayment point la dance.

Lib.10. c.12. Le grand naturaliste discourant de la nature du Hibou, soustiẽt que cest oyseau, n'a riẽ en soy que de mal-encontr'eux & funebre, & dit encore qu'au lieu de chanter cõme les autres, qu'il ne faict que gemir & l'amenter, que sa bastarde musicque n'est qu'vn augure d'infortune: De tous les abayemens que l'on faict contre la venerable societé des Peres Iesuites, l'on en peut dire à iuste raison tout de mesme: Car si ceux qui les deschirent par leurs calomnies & vituperes, auoyent quelque chose contribué de la nature qui fust bon & salutaire, ils chanteroient par leurs escrits toute loüange,

ils publieroient leurs noms & leurs qualités par tous les cantons de l'vniuers, mais ainsi escriuant à la sourde, ils semblent plustost gemir que châter, plustost pleurer que rire, plustost se denonçer ambassadeurs de l'Ante-christ, que du Christ.

Quand à moy ie suis soldat, & non soldat, pour demõstrer la valeur de mõ courage au sanglãt seruice de Mars, mais soldat pour cõbattre & rabatre les assauts des malins esprits de ce siecle: Ie suis soldat & le veux estre, pour soustenir le bõ droit des vrays soldats de nostre Eglise militãte, ie le veux, oüy ie le veux, puisque *Qui iustificat impium, & qui condemnat iustum vtérque abominabilis est apud Deum.* Vienne vienne qui pourra, que ces Catholiques à simple tonsure me guerroyẽt tant qu'ils voudront, qu'ils fassent glisser leurs langues serpentines sur ma bonne renommée si bon leur semble, ils me causerõt plus de plaisir que de tristesse, ils renforciront mon courage ne plus ne moins que l'or passé par la fournaize, qu'ils s'approchẽt de moy, s'ils croyent que leurs charmes ayẽt assez de force pour me vaincre, qu'ils me dressent des embusches de discours confis dans les sortileges de leur mere Circé, s'ils presument de terrasser ma croyance: Non, non. Ie ne suis point comme ces Atheniens, qui se laissoient charmer de la beauté d'vne Phryné, & ne la punissoiẽt pas selon sa faute

Sap. Prouerb. 17.

criminelle, qu'ainsi ne soit, quand il plaira à vostre Majesté (MADAME) de faire cesser par le Zephir de vostre iustice, la tempeste qui agite nostre nauire Catholique, vous recognoistrez que ma ieunesse est nourrie sur les plus fermes rochers de la constance, & nō point sur les giroüettes de la fragilité, vo⁹ recognoistrez dis-ie que ie suis pour ceux
Iust.lib.8. qui tiennent que *Iure à Dys proximus habetur per quē Maiestas Deorū vindicatur*: Hé que seroit-ce d'vn bastiment sans fonds, d'vne republicque sans gouuerneur, d'vn Royaume sans Roy, d'vne Confrairie sans Confraires, & d'vne Religion sans Religieux (non que ie veüille dire que les Iesuites soient seuls Religieux de la Religion Catholique Apostolique & Romaine) mais ie veux entendre soubz ces parolles, que si vne fois par vne fausse croyance l'on chasse & repousse ces Peres de nous, que bien tost l'heresie florira, & la vraye Religion n'aura plus de voix en chapitre. O quel desastre seroit-ce lors, nos ioyes seroient bien conuerties en larmes & en souspirs, nos dances en regrets, & nostre tranquilité en labeurs, nous pourrions bien changer d'harmonies, & dire fort à propos. *Versus est in luctum chorus noster, defecit gaudium cordis nostri, Væ nobis quia peccauimus.*

Si quelque Royaume perd son Roy, soit qu'il soit prins esclaue d'vn autre Roy, ou soit que la Parque blesme le rauisse, à la veri-

té il se doibt affliger sans se feindre, & doibt changer ses plaisirs en pleurs & lamentations, aussi de priuer la France de Iesuites, à cause d'vn faux bruit que l'on faict courir contre leur bonne reputation, c'est la despoüiller, & la déuestir de son manteau Catholicque, pour y faire regner non seulemẽt l'heresie, mais l'idolatrie quand & quand: Preuoyés (MADAME) ce qui est de meilleur pour la tranquilité de cest Estat, vostre esprit en est capable, & plus capable mille fois, que l'affaire n'est de consequence, c'est vn grand point pour la Couronne que la foy, c'est ce qui la colloquera en son Apogée, & sur le plus haut poinct de ses triomphes que la Religion Catholicque, & n'estoit ainsi ce texte seroit faux, *si pietas manet regnum delectat, si desit pietas turpe est imperium & plerúmque noxium* : Ce qui ne peut estre tãt la vie & les mœurs du Sainct personnage qui les rapporte, sont manifestés & celebrés en l'escriture. *D. Hyeron.*

Ie me plains à la verité, & non sans cause ie me plains, voyant tant de discords & de desordre, ie deuiens comme vne statuë d'erain sans mouuement & sans haleine, bref ie me meurs, & plusieurs comme moy võt mourant, si bien tost vostre Majesté ne faict cesser le son de ceste cloche diabolicque, qui donne l'alarme par tous les cantons de la France : Vous n'ignorés pas (MADAME)

des propos que tient ce beau ſonneur de Tocſin à l'encontre des Peres Ieſuites, Il les nomme oyſeaux voltigeans par tout, mais il ne penſe pas ſi bien dire, toutesfois entre autres faiſant veoir ſon impudence & l'erreur de ſes opiniõs, il repute le Pere Coton pour comedien ou baſtelleur, mettãt en auãt que la bien-veillance que le deffunct Roy luy portoit, n'auoit pris ſon origine que par ſes hypocriſies, & boufonneries riſibles: Opinion toute erronée, & qui deſmentiroit voſtre Majeſté, ſi par le moindre de vos ſubjects elle en eſtoit requiſe pour teſmoing; Las! ce peut-il trouuer ſous le ciel hõme, ou qui que ce ſoit, qui reſpecte les Miniſtres de noſtre Egliſe, qui puiſſe dire que ce reuerẽd Pere ayt commis acte deuant ſa Majeſté, n'y en pas vn lieu, qui n'ayt eſté accompagné d'autant de pieté comme de prudence & de ſageſſe ? Que veulent donc ces Cerberes, que demandent ces harpies, puiſque ils nomment ainſi les Ieſuites? ne ſont-ils pas contents de leurs franches libertés, ſans vouloir captiuer la liberté meſme, ils ſe promettent de renuerſer par leurs liures la doctrine de ces Peres, veritablement tant le diable a d'inuention, ils en pourroient effectuer quelque choſe, comme eſtans diſciples d'iceluy: Mais s'ils conſideroiẽt la ſignification du mot de liure nommé par les Latins *liber quaſi liber*, Ils trouueroient inconti-

nent

nent qu'ils se mettent en esclauage, & qu'ils quittent la vraye liberté. Pour cela baste, qu'ils soient auides de l'inconstance, si l'inconstance est leur espoir, au pis aller ce sont nuages qu'ils caressent pour la beauté d'vne Deesse, ce ne sont que des Centaures qui font naistre à leur prejudice & dommage, c'est, ie le voy, qu'ils veulent ressembler à ces peuples d'Æthiopie, nommés par Pline & par Strabon Troglodytes, pour comme eux substanter leur nature dénaturée de serpens & de couléures, c'est dis-je, qu'ils veulent estre comme Pigmalion, enclins à baisotter vne Idole inanimée, pour quiter & le iugement & la vie : Abus, abus, Vanité des Vanités, comme dict le Sage, ambition folle d'Icare, orgueil desordonné de Phaeton, à toy qui que tu sois autheur de l'Anticoton, ton pouuoir est trop petit, pour executer ce que tu presume, tes argumēs n'ont point assez de preuue, pour rendre les Iesuites coulpables du crime dont tu les accuse, bref tes silogismes sont si faux, que tu te declare en estre plustost l'inuenteur que d'entacher à ce subject aucunement leur renommée : Toutesfois il faut excuser vn peu ta faute, car si tu auois esté bon Logicien, tu recognoistrois incontinent ce qui est de ton asnerie, & du forcenemēt de tō esprit, mais ie crois que les escrits que tu as peu prendre de ceste science, ont tous faict hommage au

Strabo. lib. 1.
Plin. lib. 2. c. 62.

pays bas des Beurrieres de ceste ville. Quãd à ton successeur de mensonges & d'impostures, qui s'est rendu compagnon de la grosse Margot, il demonstre aussi que si toute sa sagesse estoit ensemble ramassée, qu'il n'y en auroit pas suffisamment pour faire pondre ses poules. Il a donc apris comme toy l'art d'ignorance & de folie, le style à discourir à la huguenoterie, & d'anagramatiser sur les noms, comme ses opinions luy permettent, mais ie l'aduertis qu'il se garde que l'on n'empestre son col à la fin d'vn cordeau d'ignominie. Ce que i'en dis (Messieurs les minotaures) qui portez au front la marque de l'humanité, & tout ce que ie vous puis representer deuant les yeux, tant de vostre ignorance que de vos effects trop effrontés, n'est point pour distraire de vos cœurs la ioye, que la naissance de l'antitus de la cressonniere vous apporte, ains c'est pour vous aduertir d'abondant qu'en fin toutes vos calomnies ne vous peuuent acquerir qu'vn gibet, ou vous ferez à l'honneur & à la vie bãqueroute. Blasme sur blasme, imposture sur imposture, orgueil sans mesure & sans compas, quoy? n'estre contens de diffamer les Peres Iesuites de tous costez, s'attaquer encore à vostre Majesté, la parangonner, (pour vouloir maintenir ces Peres) à ce Roy qui pour vn tableau de Protogene, mit en proye le fruict & l'honneur de sa victoire,

Demetrius.

outre cela de faire des libelles à la huguenote, contre le reuerendissime Euesque de Paris, pour auoir aprouué la responce Apologeticque, au seditieux libelle de l'Anticoton, quoy? s'efforcer de iour en iour de destruire & rompre le caractere des bonnes & catholicques impressions dont vostre esprit est iouyssant: Quel est le but ou visent leurs conceptions, sinon qu'au remuëment de la querelle? dequoy couurent ils leurs impostures, sinon que du retardement qu'ont faict ces Peres, à faire leur responce Apologeticque: Ce qui les enseuelist de tout poinct au tombeau de leur ignorance, car *homo sapiens tacebit vsque ad tempus, lasciuus autem & imprudens non seruabit tempus.* *Ecclesiast.* 20.

Quand à moy (MADAME) i'ay vne croyãce dans mon ame, que la cause principale qui incite & prouocque vostre Majesté, à maintenir de tous costez les Iesuites, malgré toutes les accusatiõs que l'on peut faire à l'encontre d'eux, n'est autre que leur pieté, leur bonne doctrine conioincte auec leur patience, voulans & s'efforçeans de calmer par icelle les bourasques & les tourmentes, dont l'enfer iournellement les agite, aussi le Poëte dict fort à propos,

Gaudet patientia duris *Lucanus.*

Lætior est, quoties magno sibi cõstat honestũ.

Qu'elle patience plus grande pouuoient ils auoir, estans à tort & sans cause abayez de

toutes parts, pouuoient ils plus longuement attendre, pour mettre en piece la robbe dont l'on vouloit couurir leur innocence, bref n'ont-ils pas faict sagement, de contrebatre leurs ennemis apres tant d'assauts & de semonces, oüy, oüy (MADAME) il estoit temps de faire taire ces grenoüilles, qui par leur iargon importun empeschoiẽt que vos oreilles n'entendissent vn doux ramage; Si grenoüilles ie les nomme, ils ne s'en doibuent point scandaliser, car tout ainsi que ces animaux ne se plaisent qu'en la fange, de mesme les calomniateurs n'appetent que les troubles & les dissentions, n'ayans

Senec. pas la cognoissance que, *aduersus virtutẽ hoc possunt iniuriæ, quod aduersus solem nebula.* L'autheur anonyme de l'Anticoton, au cõmencement de son libelle promettoit qu'au cas que les Iesuites respondissent à ses obiections de point en point, que sur le mesme subject il rescriroit, & qu'il se feroit à cognoistre, tant par son nom que par sa qualité, mais ores l'on voit qu'il n'est pas homme de promesse, & qu'il est comme les griues entaché de surdité, toutesfois il sçait possible

Sap. Prouerb. 20. ce Prouerbe, *tacens est qui inuenitur sapiens & est odibilis qui procax est ad loquendum.*

Sen. epist. 79. C'est vne chose tres-certaine que *Vnus dies eruditorum hominum plus patet quam imperiti longißima ætas*, aussi cest autheur recognoissant son asnerie, il ne l'a pas voulu d'a-

uantage diuulguer, se contentant d'auoir acquis mille fois plus de vitupere, qu'il n'en pouuoit donner aux Iesuites par ses mensonges & calomnies. Ie sçay (MADAME) que vostre esprit peut s'imaginer beaucoup de choses, voyant le Grand HENRY dans le tombeau, & voyant que l'on vous represente deuant les yeux tant de diuersités de la cause: Ce seroit pour alambicquer vostre ceruelle, n'estoit que vous recognoissez fort bien que *omnis fœlicitas seculi dum tenetur, amititur*: A la verité si le Clergé accusoit par viues raisõs ces bõs Peres, du crime que les heretiques leur infere, vostre Majesté le pourroit croire, mais tant s'en faut, le Clergé les supporte & les maintient de tout son pouuoir, & mesme vous persuade à bonne raison, qu'ils doibuent estre restablis en leur College: S'il estoit ainsi, que ces Peres fussent coupables de l'enorme parricide commis en la personne sacrée de nostre deffunct Roy, HENRY le Grand, Monseigneur l'Euesque de Paris auroit il approuué leur responce Apologeticque? est-ce pour la confederation qu'il a auec eux, sinon que par la charité qui l'a esmeu de ce faire? Non, non (MADAME) ce n'est rien que la hayne & l'enuie de la bien-veillance que vostre Majesté porte à ces Peres, qui cause tant d'abayemens à l'encontre de leur bonne renommée, c'est qu'il faut que ces

D. Hyeron. lib. 7. sup. Isay.

calomniateurs faſſent veoir apertement ce que le Poëte rapporte diſcourãt du naturel.

Propert. lib. 3.

Naturæ ſequitur ſemina quiſque ſuæ.

Les Philoſophes approuuent ceſte authorité, apres auoir par pluſieurs & diuerſes fois diſputé & conteſté ſur icelle, en voicy les mots propres d'Ariſtote, qui me ſeruiront de preuue pour mon dire, *Natura nihil contra naturam facit*. Eſtãs huguenots, ou du moins nourris à la huguenoterie ces Meſſieurs les calomniateurs, il eſt impoſſible qu'ils puiſſent aymer les Ieſuites, n'y qu'ils en puiſſent dire du bien, car ils n'ont guerre plus cruelle qui renuerſe leurs fauſſes opinions, que les ſainctes Predicatiõs de ces Peres: Hé ce ſubject a-il de la capacité pour banir les Ieſuites de la France? Ce ſubject ſera-il cauſe que les bons & fidelles François ne ſoient plus endoctrinez de leur doctrine ſalutaire, faudra-il que pour entendre abayer vn cerbere, noſtre Religion ſoit renuerſée? Non, non (MADAME) monſtrez en cecy que vous auez vn maſle courage, monſtrez que vous eſtes noſtre Princeſſe legitime, monſtrez que voſtre pouuoir eſt grand à ces mutinez qui l'ignorent, la neceſſité le requiert, non ſeulement pour le repos du public, mais auſſi pour la conſeruation de voſtre Royal Diadeſme: Quoy que ce ſoit, que voſtre Majeſté ne ſe laiſſe point endormir au chant frauduleux de ces Syrenes, ains continuez

Ariſt. lib. de animal. inceſſu c. 11.

de iour en iour le zele & l'amour que vous portez aux Peres Iesuites, ce faisant comme vray Soldat Catholicque, i'employeray iusques à la mort tout ce qui dépend de ma foy, pour monstrer par les effects que ie suis.

D. V. M.

Le tres-humble & tres-obeyssant subject. N. D. P.